

Après un colloque d'histoire militaire à Istanbul, dans un Etat laïc : réflexions sur l'entre-deux-guerres

Autor(en): **Roulet, Louis-Edouard / Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **138 (1993)**

Heft 12

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Après un colloque d'histoire militaire à Istanbul, dans un Etat laïc

Réflexions sur l'entre-deux-guerres

Par le brigadier Louis-Edouard Roulet et le colonel Hervé de Weck

Entre le 17 et le 24 juillet dernier, cent cinquante professeurs, militaires ou diplomates, ressortissants d'une trentaine de pays, dont la Grèce que les Turcs appellent bizarrement Yunanistan, se retrouvaient à Istanbul pour le XIX^e Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire (CIHM). Leurs réflexions portaient sur l'entre-deux-guerres. Comment des Etats, «fatigués» par leur effort de guerre, mettent-ils fin au premier conflit mondial? Comment font-ils face à la montée des tensions à partir des années 1930? Comment se laissent-ils entraîner dans un nouveau conflit généralisé? Quel est l'impact des nouvelles doctrines stratégiques et tactiques? Les forces armées, qui peuvent entrer en léthargie, tomber dans le coma, reflètent les déséquilibres des sociétés qui les ont mises sur pied. Depuis 1919, la Seconde Guerre mondiale germe dans l'illusion de la paix et de la sécurité collective fournie par la Société des Nations.

La Turquie, une marche orientale de l'Europe

Dans le prolongement de la défaite de 1918, Mustafa

Atatürk, né dans les Balkans, renverse l'Empire ottoman et impose, en 1923, une république qui va induire une formidable mutation. Ce leader charismatique meurt en 1938, après avoir réussi à moderniser son pays, une entreprise que le Shah d'Iran va rater dans les années 1970, parce qu'il sous-estime le pouvoir des mollahs, qu'il ignore la mentalité moyenâgeuse de son peuple et qu'il perd le soutien américain au début de la révolution de Khomeyni.

Les principes d'Atatürk restent aujourd'hui encore les bases de la République turque: la laïcité (séparation de l'Eglise et de l'Etat), un Code civil calqué sur le Code suisse, utilisation de l'alphabet latin, émancipation de la femme, soit une volonté marquée de se rattacher à l'Europe. Depuis le début des années 1980, les autorités cherchent à promouvoir les principes de l'économie libérale; elles font de louables efforts pour stabiliser l'économie et le niveau de l'inflation.

Participer au XIX^e Colloque de la CIHM donnait l'occasion de corriger des idées préconçues sur la Turquie, de mieux comprendre que les hommes et les Etats

ne sont pas des identités abstraites. Voilà qui suffit à justifier de telles rencontres.

Istanbul, avec ses banlieues, est une mégapole de douze millions d'habitants, dont trois millions de Kurdes! Sa vie foisonnante, l'aspect de ses bâtiments, ses innombrables chantiers et son apparent désordre la font ressembler à une ville russe, mais avec une différence fondamentale: les gens travaillent, alors qu'en Russie, faute de moyens, les chantiers sont arrêtés, les travaux d'entretien, même les plus indispensables, ne se font plus; les pièces de rechange faisant défaut en Russie, on «cannibalise» machines, avions et véhicules.

La Turquie, Etat autoritaire en marche vers la démocratie, peut servir de modèle permettant de sauver la fédération de Russie. «(...) la propagation de la démocratie ne se fait pas d'un coup. L'étude des sociétés et des cultures particulières fait apparaître des réactions différentes face à la modernité, à la religion, au progrès. Elle montre également les difficultés d'adaptation, c'est-à-dire la nécessité de transitions, d'une lente maturation avant de



Le Musée d'histoire militaire où s'est tenu le XIX^e Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire. Devant le bâtiment, la statue d'Atatürk (Photo H. W.).

Passer au stade démocratique.¹»

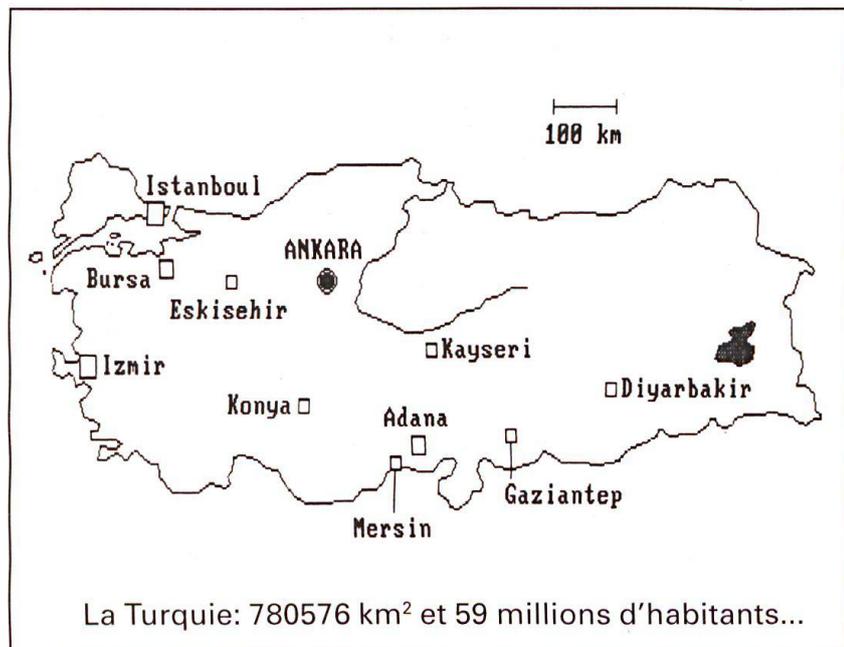
L'effondrement de l'Empire soviétique a créé un vide en mer Noire, dans le Caucase et en Asie centrale, alors que la révolution khomeyniste d'abord, la défaite de l'Irak ensuite conféraient à la Turquie un poids accru dans l'ensemble du Moyen-Orient. A Ankara, on déplore que les démocraties occidentales vouent une attention exclusive à l'intégration des pays de l'AELE et à la pénétration en Europe centrale et orientale.

Le Gouvernement turc fait des avances aux minorités musulmanes de Bulgarie et de Grèce, fournit des instructeurs militaires à l'Albanie et envoie en Bosnie des volontaires de sensibilité islamiste et pan-

turque. Ankara a même envisagé l'envoi d'un corps expéditionnaire de 90 000 hommes, payé par l'Arabie saoudite². Il se montre actif dans les républiques musulmanes de l'ex-Union soviétique dont les dirigeants observent avec intérêt un Etat laïc peuplé de musulmans. Dans ces républiques nouvellement indépendantes, la langue des autochtones ressemble beaucoup au turc. Ce n'est donc pas un hasard si des «observateurs» d'Azerbaïdjan, du Kazakstan, du Kirghistan et du Turkmenistan avaient répondu à l'invitation des autorités turques de porter présence au colloque d'Istanbul, la plupart n'étant jusqu'alors jamais sortis de chez eux.

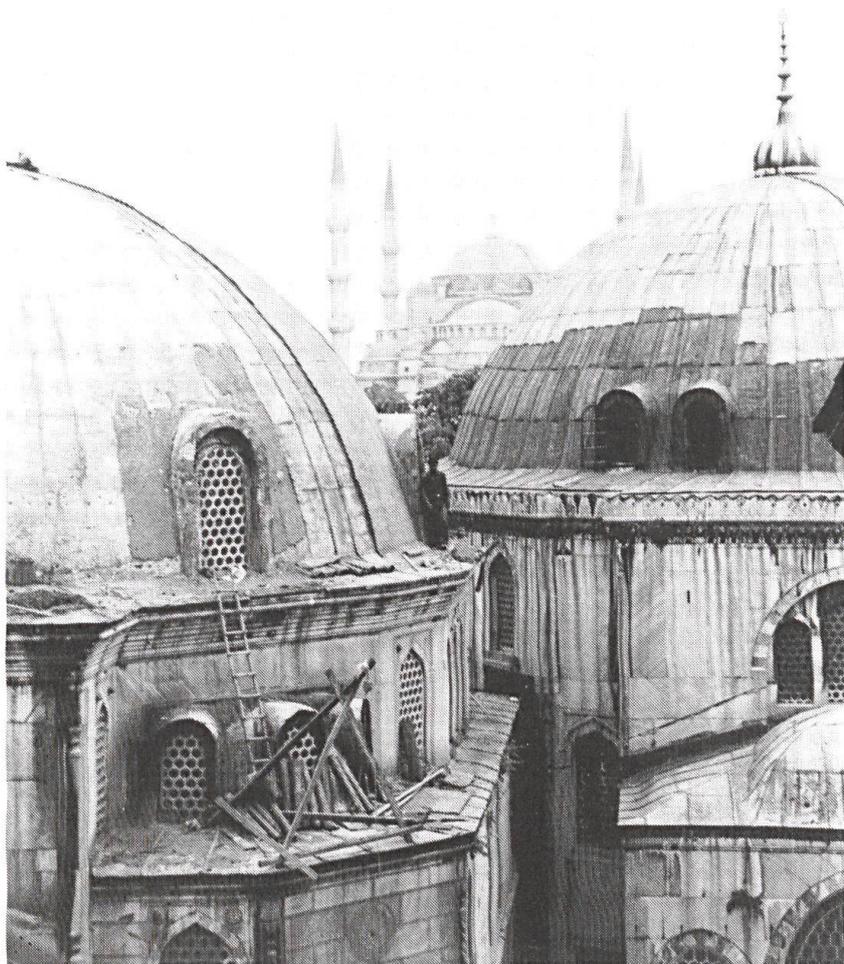
La Turquie se trouve confrontée à de formidables problèmes. Comme

dans d'autres pays musulmans, le fondamentalisme monte en puissance. Après la mort inattendue du premier-ministre Ozal, il y a eu une sorte de vacance du pouvoir. Lorsque trente-quatre personnes ont trouvé la mort à Istanbul, dans un incendie provoqué par un attentat fondamentaliste, l'intervention des forces de l'ordre et des sauveteurs a tardé, malgré des appels au secours préalables. Cela n'a pas plu aux chefs militaires. Madame Tansu Ciller, l'actuelle premier ministre que certains accusent d'incapacité, a dû se résoudre à donner le feu vert aux chefs militaires pour qu'ils règlent le «problème kurde», ce qui marque un recul pour les autorités civiles. Le chef d'état-major des forces armées va prendre sa retraite; la dési-



¹Denise Arthaud: «Les courants idéologiques», Défense nationale, juillet 1993, p. 31.

²Manousakis, Gregor M.: «Puissance et impuissance de la Russie dans les Balkans», Europäische Sicherheit.



Istanbul, la ville aux mille un minarets (Photo H. W.).

gnation de son successeur fournira des indices intéressants concernant l'évolution démocratique de la Turquie.

La ville d'Istanbul se trouve ceinturée par de nombreuses casernes et bases militaires qui ne servent pas toutes à contrôler le Bosphore, d'autant plus qu'avec la disparition de l'Union soviétique, l'importance stratégique des détroits a diminué. La flotte de

la mer Noire, que la Russie et l'Ukraine se disputaient il y a peu, ne sort plus en Méditerranée, faute de moyens.

D'aucuns pensent que le respect des droits de l'homme laisse encore à désirer en Turquie. Pourtant, la grande majorité des citoyens, fiers et ombrageux, n'apprécie pas les outrances des médias occidentaux qui considèrent comme «totalitaire» le régime d'Ankara, plus particulièrement

celles des journalistes suisses après l'attaque kurde contre l'ambassade de Turquie à Berne. On ne se rend pas compte dans notre pays des conséquences de jugements simplistes qui placent le gouvernement turc dans le camp des «monstres assassins». En fait, l'Occident se trouve face à une alternative: aider la Turquie à progresser vers la démocratie ou la repousser vers l'Est, vers l'Islam, partant vers le fondamentalisme.

Un ancien ambassadeur turc juge de l'OTAN, de l'ONU et de la Communauté européenne

Le dernier jour, les organisateurs du colloque, les généraux Erdogan Oeznal et Kemal Soyupak, avaient mis sur pied une table ronde consacrée au nouvel ordre mondial et au maintien de la paix, au cours de laquelle l'ancien ambassadeur Sükrü Elektag, qui n'est pas un adepte de la langue de bois, met clairement en évidence quelques positions de son pays. Avec sa politique louvoyante, le président Clinton n'a rien fait pour arrêter le «génocide» en Bosnie. A noter que l'ambassadeur parle de Bosniaques, non de Serbes et de Croates chrétiens ou musulmans. Selon lui, il y a contradiction entre l'intervention des Etats-Unis dans le Golfe, destinée avant tout à redorer leur prestige,

et leur passivité en Yougoslavie. Leur concept de maintien de la paix n'est pas global et apparaît mal adapté à la réalité. Indice significatif: l'orateur ne souffle mot des Etats européens...

Selon lui, l'OTAN devrait assurer les frontières existantes dans les Balkans et dans les territoires de l'ex-Union soviétique contre des changements non négociés. Prend-il vraiment en compte que l'alliance atlantique comprend deux Etats dont les intérêts ne convergent pas : la Grèce et la Turquie?

Les Nations Unies se révèlent incapables de maintenir la paix; les membres du Conseil de sécurité sont co-responsables de ce qui se passe en Bosnie, vu leur décision de maintenir l'embargo sur les armes destinées aux musulmans, alors que tout arrive aux Serbes par le Danube. Pas un mot de la situation en Iran et en Irak.

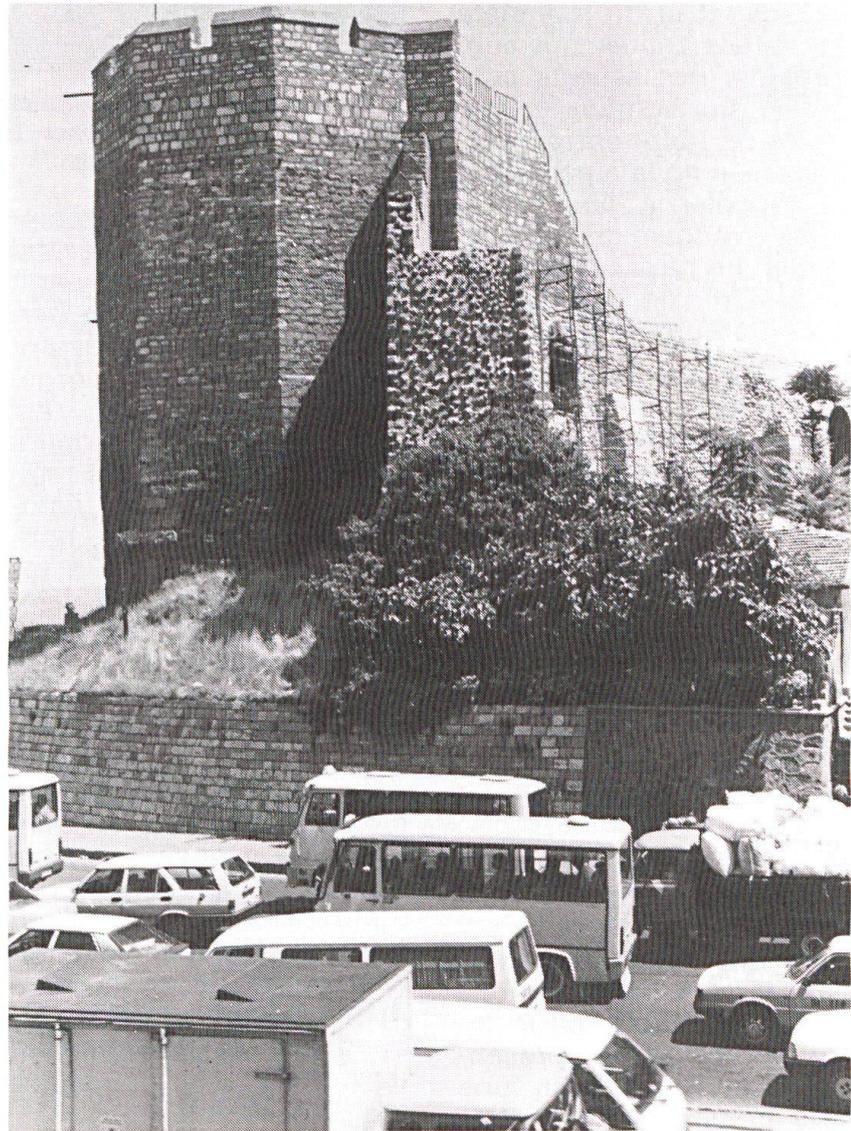
Quelques aspects scientifiques du colloque

Dans l'introduction du présent article, nous avons tenté de circonscrire le thème retenu pour ce colloque. Il coiffe une période chronologique relativement brève, mais particulièrement dense puisqu'elle recouvre l'entre-deux-guerres. Et puis, dès l'instant où l'ensemble des pays de notre planète pouvaient être étudiés et que les ap-

proches concernaient à la fois la politique et les forces armées, on imagine combien les papiers présentés, tout en étant complémentaires, étaient à même de constituer un faisceau très large. On ne s'étonnera donc point d'apprendre que pas moins de soixante-deux communications furent annoncées. La durée du colloque ne permettait pas une présentation orale exhaustive. En principe tou-

tefois, toutes les études envoyées seront publiées dans les *Actes*.

C'est à nos camarades français que revint la responsabilité d'offrir 6 exposés; 4 étaient réservés à la Finlande, à la Grèce, à la Roumanie et à la Turquie. Il convient sur ce point précis de relever la modestie des organisateurs qui n'ont point profité du rôle qui leur était imparti pour inonder le



Une partie des remparts qui, au Moyen-Age, ceinturaient la ville de Constantinople, une gigantesque enceinte qui impressionna les croisés. (Photo H. W.).

colloque de leur propre production. La Suisse, pour sa part, a proposé 3 contributions, l'une du colonel Hervé de Weck («La conception de l'arme blindée dans la *Revue Militaire Suisse*. 1919-1939», l'autre du colonel Fuhrer («Operative Konzeption der Schweizer Armee. 1921-1939»), la troisième du major Rima («Le versant méridional des Alpes centrales, information militaire et propagande. 1918-1939»). Indépendamment de l'intérêt et de la variété des sujets traités qui concernaient des aspects politiques, stratégiques et tactiques de notre entre-deux-guerres, il nous a paru utile de rappeler à nos camarades étrangers que la Suisse était un pays qui donnait l'occasion de s'exprimer aux différentes ethnies.

On espère toujours qu'en conclusion d'un colloque, il y aura un essai de synthèse qui dégage les grandes lignes esquissées et tente de les résumer en autant de thèses ou d'antithèses. Malheureusement, cet effort final ne trouva place ni à Turin en 1992 ni à Istanbul en 1993.

A la décharge des responsables, reconnaissons qu'il n'est pas facile de se lancer dans une telle entreprise. Quelles sont les catégories qu'il faut établir pour regrouper les papiers présentés? Convient-il, pour une aussi brève période, d'introduire des divisions chronologiques? Est-il possible de classer par matière?



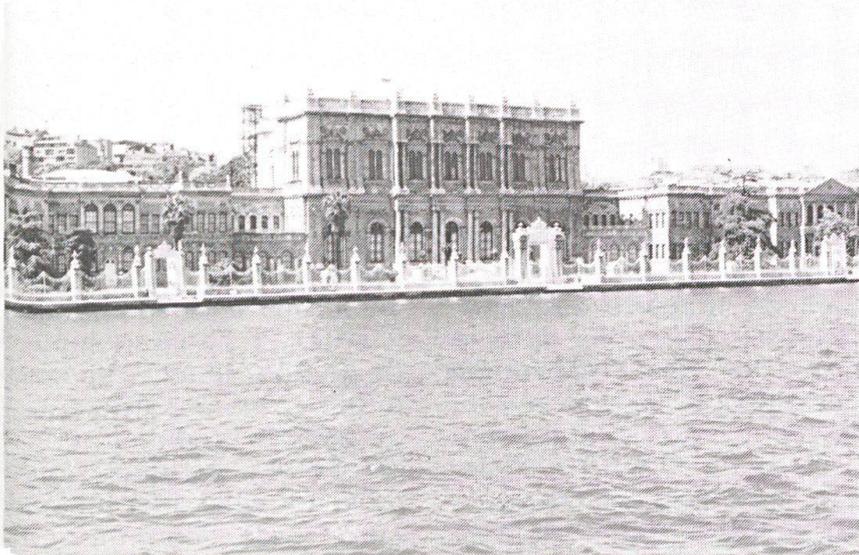
Le Bosphore sépare les parties européenne et asiatique de la ville d'Istanbul. Le «pont de l'Europe», pendant longtemps l'ouvrage d'art le plus long du monde... (Photo H. W.).

A relire les titres des communications, on se rend compte que l'éventail particulièrement ouvert ne permet que très difficilement les regroupements organiques. Ce qui frappe, c'est que la fin de la Première Guerre mondiale a été retenue plusieurs fois et, naturellement, dans des optiques différentes. Il y a les problèmes posés aux vainqueurs qui, grâce à la force armée, veulent conserver et garantir leurs acquis; il y a les vaincus auxquels les traités de paix imposent des restrictions militaires considérables; il y a enfin, troisième groupe, les pays nouveaux qui tentent de mettre sur pied, tant bien que mal, une défense nationale digne de ce nom, à même de préserver l'indépendance et l'inviolabilité territoriale.

L'entre-deux-guerres a retenu également l'intérêt, notamment les tentatives

de résoudre les crises internationales par voie d'apaisement ou, au contraire, les politiques agressives de certains Etats totalitaires. Et pourtant, en dépit de l'attente générale, le chapitre du réarmement allemand sous Hitler et la création de la Wehrmacht, comme chacun sait, ô combien redoutable instrument de guerre, ne fut pas traité. Est-il considéré comme tabou par nos camarades d'outre-Rhin? Toujours est-il qu'ils préfèrent, avec bonheur d'ailleurs, s'attaquer à des questions relatives aux différentes doctrines de l'armée de l'air des grandes puissances de l'époque et au développement de la stratégie navale de l'Union soviétique.

Un point doit être relevé. Non sans raison, on pouvait craindre certains affrontements oraux entre nos camarades turcs et grecs. Les guerres balka-



...C'est aussi au bord du Bosphore, dans le palais Dolmabahçe, que résidait le sultan jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. (Photo H. W.).

niques, la Première Guerre mondiale et les années 1920, on le sait, ont provoqué des tensions, des crises, des ressentiments, voire des haines que, même après bien des années, il n'est pas facile de maîtriser ou d'oublier. Et bien, nous avons le plaisir de signaler que, de part et d'autre, les communications étaient rédigées dans un esprit de vérité historique, de respect de la documentation et d'une certaine compréhension de l'adversaire. Il convient de mettre ce fait en évidence, précisément à notre époque où, dans le Sud-Est européen, les passions non

contrôlées se heurtent à nouveau.

Au fond, cette camaraderie entre historiens militaires n'est point vraiment étonnante. Pour avoir étudié les conflits, ils en connaissent généralement les causes mais sans en ignorer les conséquences. En raison de la nature des sujets qu'ils abordent, ils se sentent souvent plus proches des hommes, de leurs exploits comme de leurs souffrances que certains intellectuels qui projettent leurs réflexions, voire leurs fantasmes dans la construction d'un édifice abstrait. D'ailleurs le thème de la recherche de solutions

politiques pour promouvoir la paix - mais une paix juste et durable - ne les laisse pas indifférents, témoin la dernière journée du colloque d'Istanbul qui vit une table ronde réservée à ce sujet et au cours de laquelle des propos, à la fois intelligents et raisonnables, furent tenus.

Terminons par quelques mots concernant notre pays. Nous étions numériquement fort bien représentés - plus de vingt avec les compagnes et quelques adolescents. Nous avons signalé les titres de nos trois communications. Ajoutons qu'une présidence de séance fut offerte au brigadier Stoeckli, une autre au brigadier Roulet. L'occasion nous fut donnée de distribuer les deux tomes des *Actes* du colloque de Zurich sur la guerre et la montagne, qui venaient de paraître et qui nous ont valu des observations positives³. De leur côté, le brigadier Jean Langenberger et le premier-lieutenant Derk Engelberts furent à même d'offrir le dernier fascicule de la *Bibliographie internationale d'histoire militaire* dont ils assument la publication.

L.-E. R. / H. W.

³ Les lecteurs désireux de réserver les *Actes* du colloque d'Istanbul peuvent s'annoncer au lt-col Dominic Pedrazzini, Bibliothèque militaire fédérale, 3003 Berne.